



Toyo Ito

Les couleurs du vent...

Influent, bien que loin d'être un architecte prolifique, Toyo Ito met en place des stratégies minimalistes et développe une esthétique de légèreté, caractérisée par des enveloppes perméables pour abriter un mode de vie urbain "nomade", mobile et informel. La fascination de Toyo Ito pour la dimension éphémère de la ville "simulée", en constante métamorphose, marque ses œuvres d'un questionnement sur la nature de l'architecture. Il a conçu, et conçoit, des projets non seulement au Japon, mais aussi aux Etats-Unis et en Europe, où sera prochainement réalisé un pavillon sur la Grand Place de Bruges, Capitale européenne de la culture en 2002.



La Tour des Vents © Tomio Ohashi

• En 1987, lorsqu'à l'occasion d'Europalia Japon, vous travailliez sur le projet de "pao pour la femme nomade" à suspendre sous la verrière de Victor Horta, aux Magasins Wauquez, vous nous entreteniez du concept de "nomade". Qu'en est-il aujourd'hui?

Si le concept n'a pas fondamentalement changé, la composante "nomade" de notre société s'est amplifiée. Avec les téléphones et ordinateurs portables, nos semblables se déplacent de plus en plus. Ils ont même des adresses virtuelles... et sont donc de plus en plus nomades. Cependant, ils conservent un lieu où habiter. Nous avons donc deux visages. Moi-même qui n'arrête pas de me déplacer, je finis toujours par rentrer à la maison. D'un côté, je suis nomade, de l'autre j'habite Tokyo. D'un point de vue architectural, les deux aspects sont intéressants: d'une part des habitats pour "nomades", de l'autre des domiciles pour les "habitants". Par le passé, toute communication nécessitait la présence de corps réels, matériels. Nous avons aujourd'hui un corps supplémentaire, virtuel, par qui transite la communication. Bien qu'il permette de communiquer aisément avec le monde entier, ce corps virtuel n'est pas la composante essentielle de l'être humain. Aussi, les technologies de l'information nous obligent-elles à reconsidérer progressivement la matérialité de notre corps. C'est le corps réel qui nécessite une architecture, le corps virtuel n'en a pas besoin. Néanmoins, l'architecture se doit d'évoluer, car si physique-

ment, l'être humain n'est guère différent de ce qu'il était par le passé, nous sommes différents de nos ancêtres; l'être humain est l'enchevêtrement de lui-même et de l'influence des lieux qu'il fréquente et époques qu'il traverse.

• Votre architecture semble questionner la relation à la tradition. Quelle est donc votre position par rapport à cet héritage culturel, du point de vue de l'usage des couleurs?

Personnellement, je n'éprouve pas une attirance exclusive pour les couleurs traditionnelles. Toutefois, je pourrais décrire la beauté des couleurs japonaises traditionnelles par ces quelques images: la chaudière silencieuse au milieu des feuilles d'automne, l'écran doré d'un byobu plongé dans la pénombre, la blancheur du papier des shoji, les coussins teints en bleu indigo et le mobilier laqué en rouge vermillon... Au Japon, les couleurs traditionnelles sont extraites du monde de la nature... Même le rouge est considéré comme une couleur naturelle, car on l'obtient à base de pigments naturels. C'est pourquoi, dans le Home pour personnes âgées de Yatsushiro, je me réfère à d'anciens pigments traditionnels japonais. Suite à l'ouverture de la culture japonaise aux influences occidentales, d'autres couleurs ont fait leur apparition. Aujourd'hui, les influences culturelles se mêlent: couleurs traditionnelles et couleurs du monde, tantôt se côtoient en un chaos coloré, une spirale de couleurs, tantôt forment une palette universellement uniforme, façon

Mac Donald. Et, tout comme ma mère portait, à la fois, le kimono et des vêtements européens, j'ai dû aborder l'architecture au travers du prisme synthétisant l'influence la Villa Katsura et de l'Unité d'habitation de Le Corbusier.

À Tokyo, couleurs américaines, européennes, asiatiques et japonaises traditionnelles se superposent, brillent et meurent instantanément dans un chaos sans fin. J'ai le sentiment qu'aujourd'hui les couleurs se "consomment" et se "consument". Le processus de transformation de la vie urbaine est tel que les couleurs disparaissent aussitôt après être apparues; une fois disparues, d'autres apparaissent, et ainsi de suite...

- *Ceci nous renvoie à un autre des concepts que vous avez développé, celui de "blurring architecture". Qu'en est-il de la couleur?*

Si dans notre société contemporaine, toutes les couleurs sont absorbées, c'est aussi ce mélange de lumière et de couleurs qui compose la palette d'un lieu. Ainsi, la Tour des Vents à Yokohama, organise le chaos apparent des lumières urbaines. Mon architecture est semblable aux flux colorés du monde, tels celui de l'air ou de l'eau, dans leurs entremêlements de couleurs. Les fragments colorés se mélangent, et tout comme l'air ou le vent, disparaissent pour réapparaître sous forme d'autres mélanges de couleurs...

De la sorte, la Caserne des pompiers de Yatsushiro est constituée extérieurement par les reflets du métal et du verre et intérieurement par le blanc des parois, avec lesquels contrastent les orifices de



Caserne des pompiers © Naoya Yatakeyama

circulation, dont les couleurs vives soulignent l'importance. Les couleurs n'ont pas de significations intrinsèques, c'est par associations qu'elles prennent sens.

La transformation perpétuelle de toutes choses me semble essentielle. C'est pourquoi je désire sincèrement faire des objets d'architecture temporaire. Il en va de même pour la couleur, dont je veux qu'elle soit encore plus temporaire; fonction de la lumière naturelle, des saisons, ... Tout comme les saisons, les lumières et les couleurs, l'architecture doit participer de la transformation perpétuelle des choses.

- *Le temps semble être, pour vous, une unité de mesure très restreinte, or la période d'utilisation d'un bâtiment se compte en décennies. Comment gérez-vous cette apparente contradiction?*

La durée de vie d'un bâtiment est supérieure à celle de l'usage pour lequel il est conçu, il doit dès lors permettre l'adaptation de l'espace afin de permettre d'autres utilisations. Prenons l'exemple de la Médiathèque de Sendai, dans laquelle extrêmement peu de cloisons fragmentent les vastes espaces intérieurs du bâtiment; l'espace de chaque niveau est grand ouvert et s'entremêle avec



Caserne des pompiers © Naoya Yatakeyama

celui des autres étages par le biais de colonnes-tubes qui laissent entrevoir l'animation stimulée par le bâtiment. Ce sont ces colonnes-tubes qui génèrent une multiplicité d'espaces, d'une manière similaire aux arbres dans la forêt. Sur ces vastes plateaux, le mobilier est déposé et peut être déplacé à volonté. Tout comme dans la nature, on choisit un lieu pour y profiter au mieux des sensations et impressions du moment; ce lieu peut donc être différent selon le moment de la journée. C'est le sentiment de bien-être qui guide le choix du lieu où s'installer et détermine l'activité ad hoc; non l'inverse. De la même manière, bien que la structure générale de la médiathèque de Sendai ne change pas fondamentalement, elle permet à tout un chacun de choisir son lieu en fonction de l'instant, car l'usage n'est pas figé.

- *Ceci est proche de l'esprit de l'architecture traditionnelle japonaise dans laquelle les tatamis étaient, à l'origine, un élément de mobilier que l'on déplaçait selon l'endroit où l'activité requérait de s'asseoir. Quelle est votre attitude lorsque ce bâtiment doit être construit hors du contexte culturel japonais?*



Médiathèque Sendai © Naoya Yatakeyama



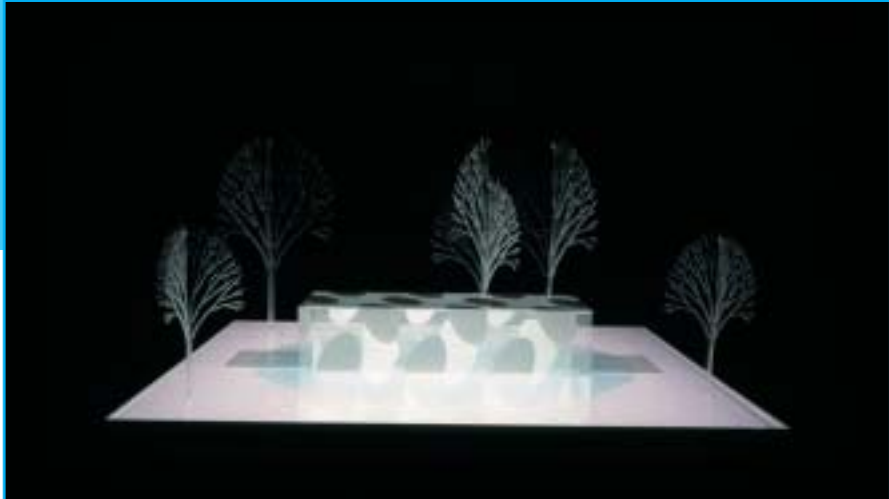
Le pavillon conçu pour Bruges, capitale européenne de la culture en 2002, propose aussi un espace intérieur "non-clos", où la distinction entre intérieur et extérieur est inexistante. Ceci procure une plus grande liberté d'utilisation. J'ignore comment le public fera usage du lieu, mais il me semble intéressant de donner la possibilité de vivre pareille expérience en Belgique. Pour ma part, je serais heureux d'y voir un défilé de mode... Un défilé de mode sur une place séculaire! Si l'architecture contemporaine peut être plus légère que par le passé, voire quasi-évanescente, elle a néanmoins besoin d'un lieu palpable où s'établir...



Maison de retraite à Yatsushiro

- *Considérant l'individu comme origine de toute architecture, vous développez vos projets depuis l'intérieur. Dès lors, comment intégrez-vous les spécificités locales de la couleur dans vos réalisations?*

Personnellement, ce n'est pas par la couleur que je commence à concevoir un projet. On peut chercher à intégrer les spécificités locales par le recours aux matériaux du cru. Cette approche n'est cependant pas la mienne. Intégrer des couleurs de cette manière ne m'intéresse pas, je préfère alors me passer de couleurs! Ayant des projets dans divers pays, je suis amené à voyager fréquemment et à changer de pays quasi quotidiennement: aujourd'hui en Belgique, demain en Espagne, Pays-Bas, France,... Et, bien que ces pays soient tous européens, je perçois combien, en chaque lieu, les habitants et les manières de communiquer sont différents. Où que ce soit dans le monde, mes projets débutent de la même manière, car c'est la même personne qui les conçoit... moi-même. C'est au fil des échanges, à propos du projet, que s'insèrent progressivement des "couleurs locales". Ce processus m'enthousiasme: où que ce soit, au Japon comme en Europe, la réalisation d'une idée personnelle, non enrichie par l'échange avec autrui, ne m'intéresse guère. Ce qui m'intéresse, c'est l'évolution de mon mode de pensée selon les circonstances, dans un lieu donné.



Pavillon pour Bruges 2002 © Hironori Hiraï

- *C'est de l'interaction entre personnes que naît l'architecture. Dès lors, peut-on considérer que ce soit par l'habillement que s'expriment la "couleur locale" dans vos projets?*

Mon architecture est à l'origine constituée d'espaces blancs, dans lesquels s'insèrent ensuite des couleurs. C'est sans doute par l'habillement des usagers que se glisse la couleur locale dans mon architecture. Néanmoins, la couleur fondamentale est toujours le blanc. Pour moi, cela n'a pas de sens d'utiliser les couleurs en fonction d'affinités personnelles. C'est pourquoi je crée des espaces essentiellement blancs, ponctués de taches de couleurs. J'utilise largement du mobilier de couleur, car dans un espace blanc, un siège rouge suggère déjà une silhouette humaine. Dès lors, tant un mobilier rouge, que des personnes habillées de rouge crée le lieu. Couleurs du mobilier, couleurs des vêtements,... créent l'atmosphère dans un espace essentiellement blanc.

Et de même que la couleur de base de mon architecture est le blanc, mon habillement est fondamentalement noir. Néanmoins, et ainsi que dans mon architecture, certains vêtements composant mon habillement apportent discrètement une touche de couleur. Les couleurs font aussi partie de la mode. Car la mode est l'expression, ou le reflet, d'une époque. Aussi, je rêve d'un futur où la lumière de nos villes chaotiques se métamorphosera en

une "lumière blanche transparente". Cette lumière blanche, transparente, qui tel l'éclat de la sagesse, est absorbée et activée par toutes les couleurs, et dont l'âme humaine, selon les écritures tibétaines, est imprégnée après la mort.

- *L'architecture du pavillon de thé est un microcosme, dont l'harmonie avec la nature est fonction de l'instant. Qu'en est-il de la perception de votre architecture?*

On ne peut séparer la perception nocturne et diurne des bâtiments. Selon l'heure, du jour ou de la nuit, l'expression du bâtiment se modifie. Cette modification de notre perception de l'architecture est fondamentale. Ainsi, le jour la forêt réelle se reflète sur la façade de la Médiathèque de Sendai... et à la tombée de la nuit, une forêt d'arbres virtuels - les colonnes - apparaît progressivement. A ce moment là, le paysage intérieur n'est plus, à mes yeux, architecturé: c'est une autre forêt, une autre nature. Cela me fascine!

- *Interview de Toyo Ito, réalisée en japonais, par Jean-Luc CAPRON, Dr. Eng. Architect, et Marie-Hélène HUYSMANS, artiste sérigraphe (Hic et nunc), le 08 Novembre 2001, Sigma Congres (Auditorium 2000, Heysel-Bxl)*